

(grand mystère) n'est pas seulement une réalité en soi, mais qu'il est aussi et avant tout enraciné dans l'âme humaine⁹.

Pour le Philosophe Inconnu, le Dieu unique s'est choisi un sanctuaire unique : le cœur de l'homme. Voilà le temple où il doit L'adorer, les temples extérieurs ne sont que les avenues de ce temple invisible. C'est au fond de lui-même que se trouve la base fondamentale du temple. « L'homme doit tailler, polir par l'esprit la pierre fondamentale de son temple¹⁰. » Dans ce temple, il trouvera les sept sources sacramentelles qui fertiliseront toutes les régions de son être. Ce sont les sept colonnes produites par cette pierre innée en nous et sur laquelle le Réparateur a dit qu'il voulait bâtir son église.

C'est dans ce temple impérissable que l'homme doit entretenir son feu sacré, la flamme, une fois allumée par le baptême de l'Esprit, devant être veillée avec soin. En effet, le Philosophe Inconnu indique que le cœur possède deux portes, l'une inférieure, par laquelle il peut donner à l'ennemi l'accès à la lumière élémentaire, et l'autre supérieure, par laquelle il peut donner à l'ange qui est son guide, son ami fidèle, l'accès à la lumière divine. Le texte de Saint-Martin apprend à son lecteur avec quelle vigilance le nouvel homme doit avancer, car son être extérieur est entre deux piliers qui cherchent, l'un et l'autre, à l'attirer, et c'est sur la frontière de ces deux mondes que doit se manifester « la Sagesse, la Force et la Magnificence des habitants du royaume¹¹ ».

Cette tâche serait pour lui moins périlleuse s'il avait su garder la robe dont était revêtu le premier homme, parce qu'alors « elle pouvait répandre l'éclat de sa

9. JUNG (Carl Gustav), *ibid.*, p. 16.

10. SAINT-MARTIN (Louis-Claude de), *Le Nouvel Homme*, n° 46.

11. *Ibid.*, n° 33.

céleste lumière dans les quatre régions du monde¹² ». Aujourd'hui, l'homme doit revêtir le manteau de la prudence, symbole de cette robe primitive, pour accomplir son œuvre de régénération.

Le processus de cette régénération, s'il se déroule au cœur de l'homme, n'en est pas moins universel. En effet, si le nouvel homme est le seul qui puisse recevoir dans toute leur mesure les eaux divines, il va les employer à cette végétation universelle qui dès avant les siècles était l'objet de son existence.

Pour arriver à ce but, Louis-Claude de Saint-Martin nous indique quel chemin doit suivre ce nouvel homme pour redevenir le quaternaire actif qu'il était à l'origine de son émanation. L'homme doit travailler sans relâche pour rétablir en lui la Jérusalem céleste, y construire patiemment son sanctuaire intérieur où Dieu se plaît d'être honoré. Le Philosophe Inconnu termine ce magnifique traité en précisant que toutes ces merveilles se trouvent « encore aujourd'hui dans le cœur du nouvel homme, puisqu'elles y ont existé dès l'origine¹³ ».

Cette réédition a été composée à partir d'un exemplaire de l'édition originale figurant dans la bibliothèque du château d'Omonville. Afin de faciliter la lecture, l'orthographe a été modernisée, seule l'orthographe des noms propres est restée inchangée.

Saint-Martin n'a pas séparé son texte en chapitres, les différentes parties du texte sont différenciées uniquement par un numéro. En 1936, un membre du Suprême

12. SAINT-MARTIN (Louis-Claude de), *Le Nouvel Homme*, n° 66.

13. *Ibid.*, n° 70.

Conseil de l'Ordre Martiniste Traditionnel, le docteur Béliard¹⁴, proposait le schéma de lecture suivant :

- Introduction : n° 6
- La naissance : n° 10
- L'enfance : n° 17
- La lutte contre les ténèbres : n° 28
- Instructions : n° 62¹⁵

Pour faciliter le travail du lecteur, nous avons composé un index qui figure en fin d'ouvrage. Cette grille de lecture constituera une aide appréciable pour ceux qui veulent approfondir cette œuvre précieuse du Philosophe Inconnu.

L'ORDRE MARTINISTE TRADITIONNEL

14. Le docteur Béliard fut aussi le créateur anonyme des « Amis de Saint-Martin » en 1946.

15. BÉLIARD (Octave), « L'Annonce du Nouvel Homme », *Mesure*, n° 4, 15 octobre 1936, p. 99-126.